

## Présence de Pline dans les *Etymologies* de saint Isidore de Séville

Etant donnée l'absolue impossibilité de signaler toutes les références à Pline que nous pourrions déceler chez saint Isidore après une lecture attentive des *Etymologies*, je vais limiter mon exposé à quelques chapitres du livre 17, et même je le ferai d'une façon assez rapide dans les limites naturelles qui m'ont été accordées.

Quand je préparais pour la «Biblioteca de Autores Cristianos» notre édition des *Etymologies* de saint Isidore de Séville, en collaboration avec le Professeur M. Marcos Casquero, je fus vivement frappé par le fait que, malgré les références assez claires à la *Naturalis Historia*, Isidore mentionne seulement à six reprises le nom de Pline l'Ancien ou le titre de la *Naturalis Historia*, et les six références nominales se trouvent dans le livre 12 des *Etymologies*, tandis que, dans notre édition de la BAC, en dehors d'un souci impossible de montrer toutes les sources, nous avons pu signaler la présence évidente de Pline dans 270 lieux au moins. Et je dois vous avouer que notre but était simplement de montrer les cas où la présence de Pline était absolument claire et évidente.

Avant de montrer cette présence plinienne dans quelques passages des *Etymologies*, je voudrais rappeler ici, d'après les recherches du grand spécialiste isidorien, Jacques Fontaine<sup>1</sup>, la méthode d'utilisation des sources suivie par Isidore de Séville. Cette méthode exige une **comparai-**

<sup>1</sup> Il est toujours indispensable de consulter l'étude fondamentale de J. Fontaine, parue il y a plus de 25 ans: *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique* (Paris 1959, 1014 pp.), en deux vols., aux quels il faut ajouter un troisième vol. qui a pour sous-titre: *Notes complémentaires et supplément bibliographique* (Paris 1983), qui continue les pp. 1015-1244.

son attentive entre la forme précise des sources et l'utilisation des textes dans l'oeuvre de saint Isidore. On peut penser à une méthode particulière d'Isidore pour adapter les textes des auteurs employés pour la rédaction définitive de son travail à ses propres idées ou aux besoins actuels. Et même je crois que, étant donnée la différence qui existe parfois entre les textes originaux et le texte de saint Isidore, il faut penser à des collections de textes ou des formules —les *excerpta* si fréquents au Moyen Age— qui, après les rédactions différentes, comportaient une très nette diversité par rapport aux textes originaux. Nous verrons quelques exemples dans les cas que je vous montrerai tout à l'heure.

Et maintenant, avant d'aborder mon exposé, une observation préalable, fondée sur les études d'un autre spécialiste isidorien, l'espagnol Díaz y Díaz<sup>2</sup>. Dans les descriptions réelles offertes par Isidore, les différences entre le texte de Pline et le texte isidorien, quand l'auteur des *Etymologies* dépend littéralement de la *Naturalis Historia*, ont été introduites à cause d'une réduction de caractère formel et livresque. D'une part, l'auteur veut offrir à ses contemporains des notices érudites sur le problème ou la question étudiés, et d'autre part il est convaincu que ce sont de seuls éléments d'érudition, sans aucun rapport à la réalité.

En conséquence, le seul contraste continu entre les notices isidoriennes et les résultats obtenus par l'intermédiaire des divers procédés, peut nous permettre de savoir à quel point les renseignements isidoriens peuvent être utilisés pour vérifier l'existence d'éléments techniques, reçus d'un héritage culturel antérieur. Sans doute, Isidore a-t-il voulu offrir à ses contemporains un énorme répertoire d'éléments culturels, afin de pouvoir mieux comprendre des textes et des auteurs anciens, grâce à une synthèse extraordinaire de matériaux divers, qui ont reçu une unité,

<sup>2</sup> Cf. 'Isidoro de Sevilla en la Edad Media hispana', en *Isidoriana. Estudios sobre san Isidoro de Sevilla en el XIV Centenario de su nacimiento* (León 1961) pp. 345-87. Très précieuse aussi l'*Introducción general* du même auteur à l'édition bilingüe des *Etymologies*, préparé par J. Oroz Reta y M. Marcos Casquero (Madrid 1982-83) 2 vols., pp. 1-257. Cf. aussi *Los capítulos sobre los minerales en las Etimologías de san Isidoro de Sevilla* (León 1970) p. 33.

dans les *Etymologies*, en vertu de l'orientation grammaticale et étymologique conçue par saint Isidore de Séville<sup>3</sup>.

Et après cette note explicative, nous abordons le sujet de notre communication sur la présence de Pline l'Ancien dans les *Etymologies*. Mais afin de ne pas dépasser la limite du temps que le président du Congrès m'a gentiment accordée, étant donné que dans le livre 16 des *Etymologies* nous avons pu déceler, sans aucune difficulté, soixante cas où les références pliniennes sont évidentes, je vais borner mon exposé à la première partie de ce livre.

Le livre 16 des *Etymologies* contient un traité assez étendu de la minéralogie, chapitres 1-24, avec un appendice —chapitres 25-27— sur les poids, les mesures et leur symbolisme, sujet qui, au moins apparemment, n'a aucune relation avec le traité des pierres et des métaux. Les livres 36 et 37 de la *Naturalis Historia* se complètent, comme le dit Pline au commencement du livre 37: *Vt nihil instituto operi desit, gemmae supersunt*<sup>4</sup>, et au début du livre 36 l'auteur avait annoncé: *Lapidum natura restat*<sup>5</sup>, d'après le programme exposé sur le livre 1: *Libro XXVI continentur naturae lapidum*<sup>6</sup>. A la vue de ces deux faits, il est normal que saint Isidore utilise fréquemment les livres 36 et 37 de la *Naturalis Historia* comme source fondamentale de son exposé sur les pierres et les métaux.

Le chapitre 5 du livre 16 des *Etymologies* décrit le marbre, et la définition ou description de cette pierre rappelle, sans difficulté, l'influence de Pline. En effet, Isidore parle du marbre comme *eximii lapides qui maculis commendantur*<sup>7</sup>, et Pline parle souvent des *macula lapidum*<sup>8</sup>; *maculoso marmoris*<sup>9</sup>; *uersicolores maculas*<sup>10</sup>. Et quand Isidore fait la

3 Cf. E. Elorduy, 'Unidad orgánica de su educación reflejada en sus escritos', en *Miscelánea Isidoriana. Homenaje a san Isidoro de Sevilla en el XIII Centenario de su muerte* (Roma 1938) pp. 295-322. Cet article a une espèce d'introduction avec le titre: «La gramática, ciencia totalitaria». Voilà l'affirmation du Père Elorduy: «Con nociones gramaticales, con etimologías y diferencias de palabras, logró san Isidoro formar la porción principal del patrimonio científico, que la Edad Antigua legó a la Edad Media», p. 295.

4 *NH* 37, 1.

5 *NH* 36, 1.

6 *NH* 1, au sujet du livre 36.

7 *Etym.* 16, 5, 1.

8 *NH* 36, 3.

9 *NH* 36, 44.

10 *NH* 36, 44; 46.

description du «marbre lacédémonien», il emploie les mêmes mots que Pline: *uiride cunctisque hilarius*<sup>11</sup>. Et l'auteur espagnol suit le même ordre que l'auteur de la *Naturalis Historia*, et ainsi, après le marbre *Lacedaemonium*, Isidore parle du marbre «ophite»: *serpentium maculis simile, unde et nomen accepit, unde et uocabulum sumpsit*<sup>12</sup>.

Dans les descriptions que nous venons d'indiquer il est normal de rencontrer cette coïncidence de mots employés par Pline et saint Isidore, étant donné qu'il suffit de regarder le marbre pour faire une description identique. Mais dans les cas que nous allons indiquer ici, on peut penser que c'est Pline —ou les *excerpta* pliniens plutôt— la source évidente d'Isidore quand il fait la description des pierres, presque avec les mêmes mots. Voyons la description du marbre *ophite*:

Augusteum et Tiberium in Aegypto Augusti ac Tiberii primum principatu reperta sunt. Differentia eorum est ab ophite, quum illud, ut praediximus, serpentium maculis sit simile, haec maculas diuerso modo colligunt. Nam Augusteum undatim est crispum in uertices; Tiberium sparsa, non conuoluta canicie (*Etym.* 16, 5, 4).

Augusteum ac deinde Tibereum, in Aegypto Augusti ac Tiberii primum principatu reperta. Differentia eorum est ab ophite, cum sit illud serpentium maculis simile, unde et nomen accepit, quod haec maculas modo colligunt, Augusteum undatim crispum in uertices, Tibereum sparsa, non conuoluta canicie, (*NH* 36, 55-56).

Et nous trouvons presque les mêmes mots, chez les deux auteurs, en parlant du *basanite marmor*:

Basanites ferrei coloris siue duritiae; unde et nomen ei datum est; inuentum in Aegypto et Aethiopia, (*Etym.* 16, 5, 6).

Inuenit eadem Aegyptus in Aethiopia quem uocant basanitem ferrei coloris atque duritiae, unde et nomen ei dedit, (*NH* 36, 58).

Et la même ressemblance de mots, se retrouve quand Isidore fait la description du *Lygdinus*:

Parius candoris eximii Lygdinus cognomento. Hic apud Pa-

Lygdinos, in Paro repertos amplitudine qua lances crateras-

<sup>11</sup> *Etym.* 16, 5, 2 et *NH* 36, 55.

<sup>12</sup> *Ibid.*

ron Insulam nascitur. Magnitudo eius qua lances craterasque non excedat, (*Etym.* 16, 5, 8).

que non excedat ...candoris eximii, (*NH* 36, 62).

Les mêmes mots sont employés quand il est question du *coralliticus*:

Coralliticus in Asia repertus, mensurae non ultra cubita bina, candore proximo eboris et quadam similitudine. E diuerso niger Alabandicus, terrae suae nomine nuncupatus purpurae aspectu similis. Iste in oriente igni liquatur atque ad usum uitri funditur. Thebaicus interstinctus aureis guttis inuenitur in parte Aegypti ascripta, coticulis ad terenda collyria quadam utilitate naturali conueniens. Syrenites circa Syenen uel Thebas nascitur. Traebes ex eo fecere reges, (*Etym.* 16, 5, 9-11).

Corallitico in Asia reperto mensurae non ultra bina cubita, candore proximo ebori et quadam similitudine, e diuerso niger est Alabandicus terrae suae nomine, quamquam et Mileti nascens, ad purpuram tamen magis aspectu declinante. Idem liquatur igni funditurque ad usum uitri. Thebaicus lapis interstinctus aureis guttis inuenitur in Africae parte Aegypto naturali adscripta, coticulis ad terenda collyria quadam utilitate conueniens. Circa Syenem uero Thebaidis syenites... Traebes ex eo fecere reges, (*NH* 36, 62-64).

Nous constatons la présence des mêmes mots dans la description de l'*alabastrites*, qui est connu aussi sous le nom de *onyx*, selon l'observation de Pline: *Hunc* (onychen) *aliqui lapidem alabastriten uocant*<sup>13</sup>, avec l'indication des mêmes qualités:

Cauant enim hunc ad uasa unguentaria quoniam optime seruari incorrupta dicitur, (*Etym.* 16, 5, 7).

Quem cauant et ad uasa unguentaria quoniam optime seruari incorrupta dicatur, (*NH* 36, 60).

Et nous pouvons aussi vérifier une parfaite coïncidence des mots utilisés par Isidore dans la description des détails et qualités d'autres marbres, comme par exemple: *Thasius lapis*, *Lesbium marmor*, *Carytium*, *Numidicum*, *Luculleum*, etcetera<sup>14</sup>.

Le traité *De gemmis* de saint Isidore s'inspire directement du livre 37 de la *Naturalis Historia*. Et nous voyons

<sup>13</sup> *NH* 36, 60.

<sup>14</sup> Cf. *Etym.* 16, 5, 12-18 et *NH* 36, 44; 48 et 49.

dès le commencement du traité la présence de Pline chez Isidore, et même nous décelons une identité parfaite de mots. L'auteur espagnol copie directement et clairement Pline, en indiquant les origines des *gemmae*:

Primordia eius a rupe Cauca-  
so. Fabulae ferunt Prometheum  
primum fragmenta saxi eius  
inclusisse ferro ac digito cir-  
cumdasse, hisque initiis coepisse  
anulum atque gemmam,  
(*Etym.* 16, 6, 1).

Fabulae primordium a rupe  
Caucasi tradunt, Promethei  
uinculorum interpretatione fa-  
tali, primumque saxi eius frag-  
mentum inclusum ferro ac di-  
gito circumdatum: hoc fuisse  
anulum et hoc gemmam (*NH*  
37, 2).

Le chapitre 7, qui fait la description *De uiridioribus gemmis*, c'est-à-dire, des différentes sortes d'émeraudes, est rempli de textes pliniens. Isidore, comme Pline, donne à l'émeraude la troisième place, après les *margaritas* et *uniones*:

Tertiam post margaritas et  
uniones tribuunt dignitatem,  
(*Etym.* 16, 7, 1).

Tertia auctoritas smaragdis  
perhibetur, (*NH* 37, 62).

Et quoique Isidore n'ait pas noté une phrase de Pline, *pluribus de causis*, pour expliquer la troisième place de l'émeraude, la lecture du premier paragraphe du chapitre 7 nous laisse facilement deviner que c'est Pline qui inspire à Isidore les raisons de la prééminence de l'émeraude et ses qualités. En effet, Isidore et Pline parlent de:

Nimia uiriditate  
herbas uirentes frondesque ex-  
superat.

Sculpentibus quoque gemmas  
nulla gratior oculorum refectio  
est.

Cuius corpus si extentum est,  
sicut speculum ita imagines  
reddit.

Quippe Nero Caesar gladiatorum  
pugnans in smaragdo spec-  
tabat (*Etym.* 16, 7, 1).

Nihil omnino uiridius

herbas quoque silentes frondes-  
que auide spectamus.

Sculpentibus gemmas non alia  
gratior oculorum refectio est.

Quorum uero corpus extentum  
est, eadem qua specula ratione  
supini rerum imagines reddunt.

Nero princeps gladiatorum pug-  
nas spectabat in smaragdo,  
(*NH* 37, 63-64).

Et Pline est aussi la source des *Etymologies*, au moment de décrire les deux genres d'émeraudes. Comparons le pa-

ragraphe 2 du chapitre 7 des *Etymologies* avec le paragraphe 65 lu livre 37 de la *Naturalis Historia*:

Genera eius duodecim, sed nobiliores Scythici, qui in Scythia gente reperiuntur.

Secundum locum tenent Bactriani; colliguntur enim in commisuris saxorum, flante Aquilone; tunc enim tellure deoperta intermicant, quia his uentis arenae maxime mouentur.

Tertium Aegyptii habent. Reliqui in metallis aerariis inueniuntur, (*Etym.* 16, 7, 2).

Genera eorum duodecim; nobilissimi Scythici, ab ea gente in qua reperiuntur appellati.

Proximam laudem habent Bactriani. In commissuris saxorum colligere eos dicuntur etesiis flantibus, tunc enim tellure deoperta internitent quia in uentis harenae maxime mouentur.

Tertium locum Aegyptii habent. Reliqua genera in metallis aerariis inueniuntur, (*NH* 37, 65-66).

Et pour la description de différentes émeraudes, Isidore suit de près les notices de Pline, employant même des mots identiques. Voici quelques exemples de coïncidence verbale:

Prasius pro uiridanti colore dictus, sed uilis. Cuius alterum genus sanguineis punctis abhorret. Tertium distinctum uirgulis tribus candidis, (*Etym.* 16, 7, 4).

Beryllus in India gignitur.

Politur autem ab Indis in sexangulas formas, ut hebetudo coloris repercussu angulorum excitetur; aliter politus non habet fulgorem, (*Etym.* 16, 7, 5).

Topazion ex uirenti genere est omnique colore resplendens, inuenta primum in Arabiae Insula, in qua Trogodytae praedones fame et tempestate fessi quum herbarum radices effoderent, eruerunt.

Quae insula postea quaesita nebulis cooperta tandem a nauigantibus inuenta. Sed ob hoc

Vilioris turbae Prasius, cuius alterum genus sanguineis punctis abhorret, tertium uirgulis tribus distinctum candidis, (*NH* 37, 113).

India eos (berullos) gignit.

Poliuntur omnes sexangula figura artificum ingeniis, quoniam hebes unitate surda color repercussu angulorum excitetur; aliter politi non habent fulgorem, (*NH* 37, 76).

Egregia etiam nunc sua topazio gloria est, suo uirenti genere. Primum reperta est in Arabiae insula, in quam deueniant Trogodytae praedones fame et tempestate fessi, ut cum herbas radicesque foderent, eruerent topazion.

Insulam nebulosam et ideo quaesitam saepius nauigantibus nomen ex ea causa acce-

locus et gemma nomen ex causa accepit, nam *topádsein* Trogodytarum lingua significationem habet quaerendi.

Duo eius genera.

Est autem amplissima gemmarum; eadem sola nobilium limam sentit, (*Etym.* 16, 7, 9).

Callaica colore uiridi, sed pallens. Nascitur in India uel Germania in rupibus gelidis, oculi modo extuberans, (*Etym.* 16, 7, 9-10).

Molochites spissius uirens a colore maluae nomen accepit, in reddendis laudata signis, (*Etym.* 16, 7, 11).

Heliotropia uiridi colore et nubilo stellis puniceis supersparsa cum sanguineis uenis. Causa nominis de effectu est, nam deiecta in labris aeneis radios solis mutat sanguineo percussu. Extra aquam speculi modo accipit, deprehenditque defectus eius subeuntem lunam ostendens.

Magorum impudentiae manifestissimum in hoc quoque exemplum est, quoniam admixta herba heliotropio, quibusdam additis precationibus, gerentem conspici negent, (*Etym.* 16, 7, 12).

Achates reperta primum in Sicilia iuxta flumen eiusdem nominis, postea plurimis in terris. Magi suffitu earum, si creditur, tempestates auertunt, flumina sistunt, (*Etym.* 16, 11, 1).

Apsyctos nigra et ponderosa, distincta uenis rubentibus. Haec excalefacta igni septem diebus calorem tenet. Aegyptilla nigra est radice, caerulea

pisce, *topazein* enim Trogodytarum lingua significationem habere quaerendi.

Duo genera eius faciunt.

Est autem amplissima gemmarum. Eadem sola nobilium limam sentit, (*NH* 37, 107-109).

Callaina e uiridi pallens. Nascitur post auersa Indiae... in Carmania, utrobique autem in rupibus inuis et gelidis, oculi figura extuberans, (*NH* 37, 110).

Molochitis, spissius uiret ab colore maluae nomine accepto... reddendis laudata signis, (*NH* 37, 114).

Heliotropium... porraceo colore, sanguineis uenis distincta causa nominis, quoniam deiecta in uas aquae fulgorem solis accidentem repercussu sanguineo mutat. Extra aquam speculi modo solem accipit deprehenditque defectus, subeuntem lunam ostendens.

Magorum impudentiae uel manifestissimum in hac quoque exemplum est, quoniam admixta herba heliotropio, quibusdam additis precationibus gerentem conspici negent, (*NH* 37, 165-66).

Achates...reperta primum in Sicilia iuxta flumen eiusdem nominis, postea plurimis in terris. In Persias uero suffitu earum tempestates auerti, et flumina sisti, (*NH* 37, 139 et 142).

Apsyctos septenis diebus calorem tenet, excalefacta igni, nigra ac ponderosa, distinguentibus eam uenis rubentibus Aegyptillam...in nigra radice,



facie, ex Aegypto, ubi inuenitur, uocata, (*Etym.* 16, 11, 2-3).

Murrina apud Parthos gignitur, sed praecipua in Carmania. Humorem sub terra putant calore densatum unde et nomen sumpsit. Varietas eius in purpuram candoremque et ignem cum quosdam colorum percussus quales in caelesti arcu spectantur. Cuius contraria causa crystallum facit, gelu uehementiori contracto, (*Etym.* 16, 12, 6).

caerulea facie. Nomen a loco, (*NH* 37, 148).

Myrrhina inueniuntur pluribus locis maxime Parthici regni, praecipua tamen in Carmania. Vmorem sub terra putant calore densari... Varietas colorum in purpuram candoremque et tertium ex utroque...et quosdam colorum percussus, quales in caelesti arcu spectantur... Contraria huic causa crystallum facit, gelu uehementiore concretum, (*NH* 37, 21-23).

Quand Isidore fait l'exposition des crisaux, *De crystallinis*, c'est aussi Pline qui se présente pour lui offrir des renseignements précis sur cette pierre. La dernière phrase que nous venons de citer toute à l'heure constitue chez Isidore la fin du chapitre 12, tandis que chez Pline elle sert d'introduction au traité sur les cristaux. Mais il faut noter que, si Pline admet que le cristal *non aliunde reperitur quam ubi maxime hibernae rigent, glaciemque esse certum est, unde nomen Graeci dedere*<sup>15</sup>, saint Isidore affirme de son côté: *Chrystallum replendens et aquosus colore, traditur quod nix sit glacie durata per annos, unde et nomen ei Graeci dederunt*<sup>16</sup>. Nous rencontrons des différences assez claires quant à la terminologie, mais il n'est pas trop téméraire de penser à la présence de Pline ou des *excerpta* pliniens chez Isidore qui a su changer l'extérieur du texte plinien et l'accommoder à ses propres intentions.

Et malgré la différence initiale dans la conception du chapitre *De cristallinis*, il est facile de déceler la présence de mêmes mots employés par Pline chez Isidore. Ainsi dans le cas de la description de l'*astrion*:

Astrion ex India est, crystallo propinqua, in cuius centro stella lucet fulgore lunae plenae. Sumpsit autem nomen quod astris opposita fulgorem rapit ac

Astrion, crystallo propinqua, in India nascens...Huic intus a centro stella lucet fulgore pleno lunae. Quidam causam nominis reddunt quod astris op-

<sup>15</sup> *NH* 37, 23.

<sup>16</sup> *Etym.* 16, 13, 1.

re gerit, (*Etym.* 16, 13, 7).

posita fulgorem rapiat et regerat, (*NH* 37, 132).

Aussi, en parlant *De cerauniis*, Isidore, qui ne semble pas avoir en face le texte de Pline, à la fin subit la présence évidente de la *Naturalis Historia*:

Quoniam alibi non inueniatur quam in «loco fulmine icto proximo», (*Etym.* 16, 13, 5).

Quoniam non aliubi inueniatur quam «in loco fulmine icto», (*NH* 37, 135).

Le chapitre 14, *De ignitis*, nous montre aussi d'une façon nette et évidente la présence de Pline à plusieurs occasions. Il faut dire que les deux chapitres 13 et 14 du livre 16 des *Etymologies* ne suivent pas le même ordre que l'auteur de la *Naturalis Historia*. Mais, dans l'exposé ou description des différentes pierres, la présence de Pline est assez évidente. Ainsi Isidore emploie les mêmes mots que Pline pour le *lychnis*:

Lychnis ex eodem genere ardentium est appellata a lucernarum flagrantia. Gignitur in multis locis, sed probatissima apud Indos. Quidam eam remissiore carbunculum esse dixerunt. Huius duplex facies: una quae purpura radiat, alia quae cocci robore. A sole excaefacta aut digitorum adritu paleas et chartarum fila ad se rapere dicitur. Sculpturis resistit, ac ...dum signa imprimat... partem cerae retentat, (*Etym.* 16, 14, 4).

Carchedonia hoc quod et lychnis facere dicitur, quamquam multo uilius praedictis. Nascitur apud Nasamonas imbre, ut ferunt, diuino. Inuenitur ad percussum lunae plenae. Omnia autem genera sculpturae resistunt, (*Etym.* 16, 14, 5).

Ex eodem genere ardentium est lychnis appellata a lucernarum accensu... Nascitur... ac uicinis locis, sed probatissima in India. Quidam remissiore carbunculum esse dixerunt... Et alias inuenio differentias: unam quae pupura radiet, alteram quae cocco. Has sole excaefactas aut adritu digitorum paleas et chartarum fila ad se rapere... Omnia autem haec genera contumaciter sculpturae resistunt partemque in signo cerae tenent, (*NH* 37, 103-104).

Hoc idem et carchedonia facere dicitur, quamquam multo uilior praedictis. Nascitur apud Nasamonas in montibus, ut incolae putant, impre diuino. Omnia autem haec genera contumaciter sculpturae resistunt, (*NH* 37, 104).

Et quand Isidore expose son traité *De uitro*, il utilise les notices que Pline avait conservées dans la *Naturalis Historia*, avec les mêmes mots, en supprimant quelques

détails qui pouvaient moins intéresser les lecteurs les *Etymologies*. Voici quelques exemples:

In parte Syriae, quae Phonice uocatur, finitima Iudaeae circa radices montis Carmeli palus est, ex qua nascitur Belus amnis, quinque milium passuum spatio in mare fluens iuxta Ptolemaidem cuius arenae de torrente fluctu sordibus eluuntur. Hic fama est pulsa naue mercatorum nitri, cum sparsim per litus epulas pararent, nec essent pro adtollendis uasis lapideis, glebas nitri a naue subdiderunt; quibus accensis permixta arena litoris, translucentes noui liquoris fluxisse riuos, et hanc fuisse originem uitri, (*Etym.* 16, 16, 1-2).

Mox, ut est ingeniosa sollertia, non fuit contenta solo nitro, sed aliis mixturis, (*Etym.* 16, 16, 3).

Leuibus enim aridisque lignis coquitur adiecto cypro ac nitro continuisque fornacibus ut aes liquatur, massaeque fiunt. Postea ex massis rursus funditur in officinis, et aliud flato figuratur, aliud torno teritur, aliud argenti modo caelatur, (*Etym.* 16, 16, 3).

Maximus autem honor in candido uitro proximoque in crystalli similitudine; unde et ad potandum argenti metalla et auri pepulit uitrum, (*Etym.* 16, 16, 4).

Pars Syriae, quae Phoenice uocatur, finitima Iudaeae intra montis Carmeli radices paludem habet ... ex ea creditur nasci Belus amnis, quinque milium passuum spatio in mare perfluens iuxta Ptolemaidem coloniam... Harenae fluctibus uolutatae nitescunt detritis sordibus. Fama est adpulsa naue mercatorum nitri, cum sparsi per litus epulas pararent, nec esset cortinis attollendis lapidum occasio, glaebas nitri e naue subdidisse, quibus accensis, permixta harena litoris, translucentes noui liquoris fluxisse riuos, et hanc fuisse originem uitri, (*NH* 36, 190-91).

Mox, ut est ingeniosa sollertia, non fuit contenta nitrum miscuisse, (*NH* 36, 192).

Leuibus autem aridisque lignis coquitur addito Cyprio ac nitro... Continuis fornacibus ut aes liquatur, massaeque fiunt... Ex massis rursus funditur in officinis, et aliud flatu figuratur, aliud torno teritur, aliud argenti modo caelatur, (*NH* 36, 193).

Maximus autem honos in candido tralucentibus, quam proxima crystalli similitudine. Vsus uero ad potandum argenti metalla et auri pepulit, (*NH* 36, 198-199).

Je crois qu'avec les exemples que je viens de proposer à votre aimable attention, vous avez su vérifier, sans aucune difficulté, la présence extraordinaire de Pline chez Isidore. Les sondages exposées tout à l'heure ne nous mon-

trent pas la seule présence, mais nous nous croyons autorisés à parler d'une vraie influence exercée chez Isidore par l'auteur de la *Naturalis Historia*, ou plus exactement par les différentes *excerpta* que l'auteur des *Etymologies* pouvait avoir dans sa Bibliothèque. C'est-à-dire, nous pouvons affirmer que notre auteur espagnol a copié volontiers et directement les notices offertes par Pline ou par des *excerpta* pliniens<sup>17</sup>.

Les parallèles textuels que nous avons indiqués sont assez évidents pour établir de source sûre l'inspiration isidorienne dans le domaine précis des chapitres du livre 16, que nous avons étudiés. Mais cela ne veut pas dire, pour autant, que saint Isidore ait connu directement Pline. L'examen que nous avons fait des notices pliniennes et l'ordre suivi par Isidore montrent la différence du «programme». C'est-à-dire: Isidore n'a pas la même succession de dates, telle que nous trouvons dans l'*Historia Naturalis*. La comparaison des textes parallèles, indiqués plus haut, est bien claire pour montrer, d'un côté, la coïncidence des mots et de l'autre, la diversité des séquences<sup>18</sup>.

JOSE OROZ RETA  
Univ. Pont. de Salamanca

17 Il est vraiment étonnant de constater que, parmi les nombreuses études dédiées à la «*Quellenforschung*» isidorienne recueillies par Fontaine, je n'ai pas trouvé une seule sur Pline l'Ancient. Les spécialistes se sont occupés d'Isidore et Suetone (Rostagni et Wessner); de Cassiodore et Isidore (Stettner); de Dioscoride, comme source d'Isidore (Stadler); d'Lucaïn et Isidore (Endt); Pline le Jeune et Isidore (Beeson); etc., mais, à ma connaissance personne n'a étudié les problèmes qui existent dans l'influence exercée par Pline l'Ancien sur les *Etymologies* d'Isidore. Quand nous parlons de Pline l'Ancien ou de la *Naturalis Historia* nous faisons allusion aux *excerpta* isidoriens, malgré l'identité de mots ou la simple coïncidence de phrases.

18 Dans *Etym.* 16, 20, 14 Isidore parle de la façon d'obtenir le cuivre. Et, à la différence de Pline qui, pour l'obtention de ce métal, indique le mot *ramenta*, Isidore emploie *sarmenta*. Et la même différence se trouve dans *Etym.* 19, 17, 23 où nous lisons *sarmenta aminea* à la place du plinien *ramenta*. Isidore, évidemment, n'a pas eu le texte de Pline ou il n'a pas bien compris le procédé plinien.